

L'ÂME RUSSE DÉVOILÉE À PARIS

La somptueuse collection des frères Mikhaïl et Yvan Morozov présentée à la Fondation Vuitton* aura réussi, non seulement à faire voir, revoir et apprécier les œuvres des Impressionnistes français exposées maintenant dans les grands musées russes, (musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, musée Pouchkine et la galerie Trétiakov à Moscou) ; mais aussi à nous faire découvrir les peintres russes de la même époque.

Des peintres presque inconnus en France.

Les peintres de l'âme russe.

Soit deux-cents chefs-d'œuvre de leur collection.

Suzanne Pagé, la directrice artistique de la Fondation Vuitton, présente la création de cette collection exceptionnelle : *«Lentement élaborée et mûrement réfléchie, la collection Morozov affirme un enracinement et une appartenance multiple à un milieu social, culturel, artistique, et une époque (...)»*, écrit-elle dans la préface de l'imposant catalogue de l'exposition. Le milieu est celui d'entrepreneurs du textile. L'arrière-grand-père, issu de la dynastie industrielle des Vieux-Croyants*, a été libéré du servage et avec la dot de son épouse, il s'est lancé dans la confection de rubans. Le père développe l'affaire. Il deviendra immensément riche.

L'époque, c'est la fin du XIX^e siècle avec l'arrivée de la bourgeoisie industrielle et l'ouverture de la Russie. Des mouvements artistiques apparaissent.



Cézanne
L'autoportrait à la casquette

Les deux frères Morozov, au caractère très différent, ont un point commun : ils ont pris des leçons de peinture dans leur jeunesse avec de jeunes peintres. Leur œil «s'est fait». A partir des années 1893-94, ils organisent des

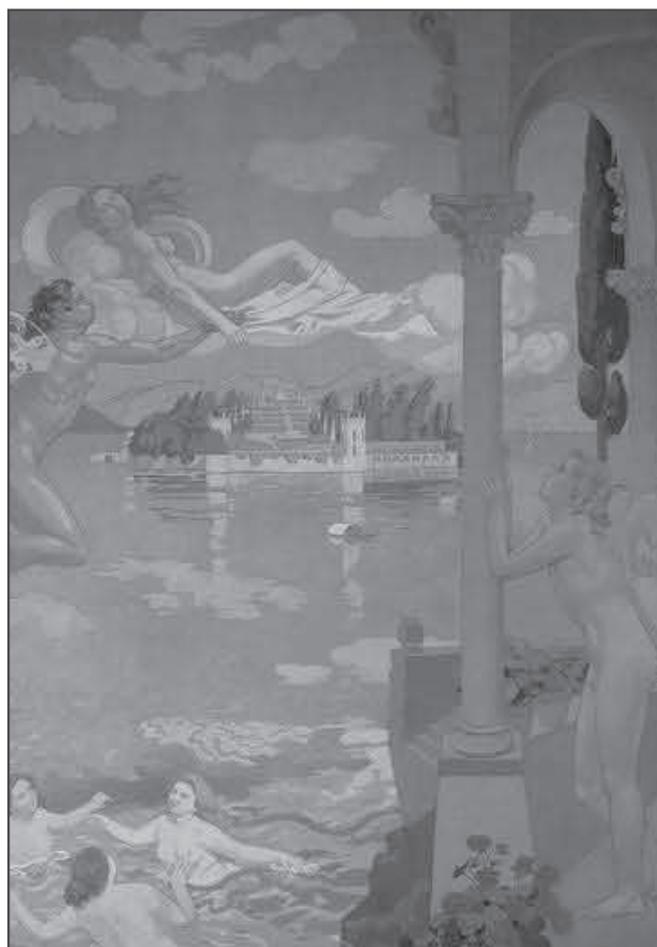
déjeuners dominicaux, recherchant la compagnie de ces peintres russes, qui ont rencontré les peintres impressionnistes français., qui leur donneront des conseils d'achat. Le frère aîné Mikhaïl est un passionné de peinture, les affaires du textile ne l'intéressent guère, il préfère rechercher une peinture nationale teintée d'Impressionnisme ; et il voyage. A sa mort, son cadet Yvan poursuivra la collection, venant plusieurs fois à Paris pour acheter des œuvres chez les grands galeristes et aussi rencontrer les Impressionnistes. Il est subjugué par l'originalité des peintures de Paul Cézanne. Il va acquérir deux variantes de la montagne Sainte-Victoire, des paysages, des portraits : «*L'homme à la pipe*» et «*L'autoportrait à la casquette*», des natures mortes «*Pêches et poires*», «*Etude de Fleurs*»... Ce mouvement «cézanniste» constitue «*la cheville artistique originale de la révolution accomplie entre 1910 et 1917 par les avant-gardes russes. Elles empruntent à Cézanne exagérations et simplifications pictographiques*».

Au total les deux frères collectionneront deux-cent quarante œuvres d'Art français : de Bonnard à Gauguin, de Monet à Pissaro, de Sisley à Valtat, de Cézanne à Matisse, de Renoir à Marquet, de Van Gogh à Maurice Denis, de Derain à Picasso...

«LES PERLES DE LA COLLECTION»

Ivan Morozov est audacieux dans ses choix artistiques. Il voit grand pour meubler les murs des salles de son hôtel particulier. Ce sera la commande des immenses Bonnard «*Les quatre saisons*», puis celles de Maurice Denis, «*L'histoire de Psyché*». Il rencontre Maurice Denis en 1907 et lui commande un grand ensemble décoratif pour son salon de musique. Le peintre lui proposera «*L'histoire de Psyché*».

Après un long voyage en Italie, le peintre présente ses panneaux préparés qui seront installés dans l'immense demeure de Moscou. Le mécène considèrera l'ensemble décoratif de huit panneaux, avec les quatre sculptures de bronze créées par Aristide Maillot et les sept grands vases à fond de lapis-lazuli comme «*les perles de sa collection*».



MAURICE DENIS
L'histoire de Psyché

Fauves, Impressionnistes, Nabis, l'avant-garde émergente, Picasso «*L'acrobate à la boule*», Malevitch, le collectionneur ne veut pas manquer une tendance. Il a pour objectif de créer la grande collection française à l'étranger. Il y a bien d'autres œuvres qui pourraient être définies comme «*perles de la collection*»... «*La ronde des prisonniers*» de Vincent Van Gogh,

qui se réfère à l'enfermement subi par le peintre à Saint-Rémy-de-Provence. Ce tableau est d'une profonde charge émotionnelle. Les paysages de Matisse. Ses baigneurs. Yvan Morozov rencontre Henri Matisse la même année que Maurice Denis et lui commande deux toiles, «*Nature morte à la Danse*» et «*Fruits et bronze*», deux œuvres fortement colorées. D'autres commandes suivront, dont l'un des chefs-d'œuvre de Matisse «*Le Triptyque marocain*», qui montre l'évolution du peintre vers un art toujours plus complexe, dominé par la couleur pure.

L'accrochage à la Fondation Vuitton est inspiré bien sûr de l'accrochage des Morozov. Les murs de l'exposition sont couverts de photocopies de l'organisation des photos et peintures de l'époque Morozov. Les peintres russes sont glissés parmi les peintres français. Le plus frappant de tous est celui d'Illia Machkov. Une grande huile sur toile qui montre deux lutteurs : le peintre lui-même et son ami peintre Piotr Kontchalowski. Ces portraits virils où chacun exhibe sa musculature, «*s'affirment comme le manifeste du cézannisme*», écrit Anne Baldassari. Tableau qui se confronte à ceux de Cézanne et Picasso.

LES PEINTRES RUSSES DE LA RUPTURE

Mais ce qui frappe, dès l'entrée de l'exposition, ce sont les œuvres de peintres russes : une série de portraits réalisés par les peintres qui ont participé au renouveau de la peinture russe : Konstantine Korovine, Alexandre Golovine, Konstantine Makovski, Dimitri Melnikov, Mikhaïl Vroubel, Ilya Répine, Valentin Sérov. Une vingtaine de tableaux peints par ces artistes les plus influents de l'École russe des Années 1880-1890 sont rassemblés. Ces peintres font partie du mouvement dit

des «*Ambulants*», le nom donné au mouvement réaliste apparu en Russie en 1863. «*Ambulants*» parce que les peintres qui ont rejeté l'enseignement trop conservateur de l'Académie Impériale des Beaux-arts de Saint-Petersbourg, circulent dans toutes les grandes villes russes. Ils veulent pouvoir exprimer la réalité russe mais ne rejettent pas l'Église orthodoxe qui leur fournit des commandes. L'arrivée des nouveaux industriels, comme les frères Morozov, Sergueï Chtchoukine, Pavel Trétiakov va leur permettre de remplacer l'Église par des mécènes.

Il y a aussi la manière de peindre. Ces peintres russes ont subi l'influence des Impressionnistes, certains sont venus à Paris ; d'autres, Korovine, Sérov ont vécu à Paris à la fin du XIX^e siècle. «*Ils ont eu un véritable choc esthétique en découvrant les recherches picturales des Impressionnistes*», écrit Anne Baldassari, conservateur général du patrimoine.

Retenons le portrait du puissant industriel-collectionneur Ivan Morozov, peint par Valentin Sérov. L'artiste russe l'a peint, assis, devant la toile de Matisse, «*Fruits et bronze*», ux couleurs vives. Familier du clan Morozov, Sérov, comme Korovine ont puissamment contribué de l'éducation artistique des deux frères mécènes. Ces deux peintres sont cependant à l'opposé. Sérov travaille lentement, remanie sans cesse, «*ses portraits exigeaient une quarantaine de séances de pose...*». Exemple, celui du patriarche Timofeï Morozov, né dans la servitude, est très réaliste. Il incarne l'ancien monde rude dont il est issu. Peint avec «*ses vêtements de Vieux croyant respectant la stricte observance des principes religieux et moraux prônés par ses ancêtres*».

Korovine, considéré comme le fondateur de l'Impressionnisme russe, est tout au contraire vif,

il a une grande rapidité d'exécution, il remplace la pose par une exécution d'après photographie et se consacre plus à l'étude des visages. On peut retenir le portrait d'Ivan Morozov et voir la différence de traitement des deux peintres familiers du mécène. «*L'art russe a son impressionniste affirmé en la personne de Konstantine Korovine*» écrit Tatiana Yudenkova, (responsable du département de la peinture deuxième moitié du XIX^e siècle, galerie nationale Trétiakov). La collection d'Ivan Morozov compte plus de soixante de ses oeuvres. Korovine sera un personnage majeur de l'Union des artistes russes, association des années 1900-1910. L'exposition présente des tableaux de Golovine en regard de ceux de Monet.

Au total ce sont trois-cent-quarante oeuvres russes que les frères Morozov collectionneront. Ils vont conférer à l'art de collectionner une portée inédite.



*G SEROV Portrait de Timofiei Morozov
D KOROVINE Portrait d'Ivan Morozov*

LE TOLSTOÏ DE LA PEINTURE RUSSE

Le Petit Palais a mis à l'honneur l'un d'entre eux : Ilya Répine (1844-1930) **, le témoin de l'histoire russe, le plus doué des «*Ambulants*», selon les critiques. Un véritable témoin de

l'histoire russe et de la vie des humbles. Il est une des figures-clefs du Réalisme russe.

A onze ans, ce fils de soldat et de vendeur de chevaux, dont la mère tient une petite école rurale, découvre les couleurs de l'aquarelle grâce à un de ses cousins. «*L'idée de transfigurer le monde par la couleur ne le quitte plus*». Il est envoyé dans une école de topographie, travaille ensuite dans un atelier d'icônes, puis pour entrer à l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, se forme au dessin en prenant des cours du soir. Pendant ses années d'étude à l'Académie, il remporte plusieurs prix et à la fin de ses études, une médaille d'or pour son tableau «*La résurrection de la fille de Jaïre*» (1871). «*L'ombrage de l'intérieur, au fond et vers la droite, compose une atmosphère de recueillement et de chagrin, et inspire un sentiment d'attente... Là, devant nous, c'est le thème lyrique du sommeil et de l'éveil originels, que Répine fait surgir sur son chemin de création*», écrit un critique.



*ILYA REPINE
La résurrection de la fille de Jaïre*

En 1873, ce sera «*Les bateliers de la Volga*», tableau qui va faire sensation dans le milieu de l'art parce que le peintre a «*instrumentalisé*» la scène de genre. «*Chacun de ses héros porte complètement en lui son individualité, et, en*

même temps, tout le groupe, est placé dans un paysage puissant». Le premier prix de l'Académie qui lui est décerné, est accompagné d'une bourse pour un voyage de six ans à l'étranger. Après une commande à Moscou, ce seront Vienne, Venise, Florence et Naples. Puis, le peintre prend un appartement et un atelier à Paris. Il fréquente les Impressionnistes et tout particulièrement Manet, sous l'influence duquel il peint la toile «*Un café parisien*». À leur contact, il évolue dans son usage des lumières et couleurs, et peint des paysans, des poissonnières et des scènes de la vie marchande.

Ami de Léon Tolstoï, il va le «saisir» avec sa barbe blanche et sa tunique de paysan ; et, pieds nus, Tolstoï labourant. Le lecteur de Nicolas Gogol s'imprègne des grands classiques de la Russie ancestrale. Sa première commande d'Etat est la réception par «*Le tsar Alexandre III*», des syndics de volosts* qui le scrutent. Puis des portraits des femmes qui l'ont ému, des portraits de relations et d'écrivains, un «*Moussorgski*» ravagé par l'alcool, un Tourgueniev, et beaucoup de portraits de famille : La petite Nadia, le jeune Youri, son épouse assoupie... Il y a le folklore russe avec les cosaques zaporogues, aux visages empourprés par la vodka, aux couleurs éclatantes.

Le peintre est à son sommet. Il a fait la connaissance du mécène et fondateur de la Galerie Trétiakov, ils sont devenus amis. Il fera son portrait. Professeur à l'Académie des Beaux-arts où se pressent les jeunes peintres, puis recteur (1898-1899), il est surveillé par la police de Staline, et ne croit plus aux révolutions qui basculent dans l'autocratie. Il prend ses distances avec le Kremlin et va s'installer en Finlande avec sa famille. En dépit des invita-

tions de Staline, il ne revient pas en Russie. Il mourra en Finlande, (à Kuokkala) en 1930, là où il a peint jusqu'à la fin de sa vie.

Il y a quatre musées Répine : celui de sa maison des Pénates en Finlande, devenue une maison-musée.

En Russie, ceux de Tchouhouïv dans la boucle de Samara, de Chirinaïvo près des monts Jigouli et le musée-domaine près de Vitebsk.

C'est un vaste panorama de la Russie des tsars et des révolutions que présente l'exposition.

Hélène QUEULLE

LA COLLECTION MAROZOV, ICONE DE L'ART MODERNE : Fondation Vuitton, 8, avenue du Mahatma Gandhi, Paris, jusqu'au 22 février 2022.

Tél. 00331 40 69 96 00

site www.fondationlouisvuitton.fr

Ouvert le lundi de 10h à 20h, le mardi de 10h à 17h, le mercredi de 10h à 20h, le jeudi de 10h à 18h, le vendredi de 10h à 23h, le samedi et le dimanche de 9h à 21h.

«*ILYA REPINE (1844-1930). PEINDRE L'AME RUSSE*», jusqu'au 23 janvier au Petit Palais, Paris 75008.

Réservation : 01 53 43 40 00.

* *Les Vieux Croyants : les partisans de l'église orthodoxe traditionnelle, qui ont refusé les réformes.*

** *Volost : En Russie le terme «volost» apparaît à la fin du XVIII^e siècle et s'applique, à l'origine, à des villages de serfs appartenant à l'État.*